

CIRQUE

Dptyque
Rasposo
en ouverture
de saison

Cabaret Rasposo

Cie Rasposo

Écriture, mise en scène **Marie Molliens**

Collaboration artistique **Fanny Molliens**

Création musicale **Françoise Pierret, Christian Millanvois, Francis Perdreau**

Création lumière **Thierry Azoulay**

Collaborateur en cirque d'audace **Guy Périlhou**

Artistes de cirque **Robin Auneau, Justine Bernachon, Colline Caen, Serge Lazar, Marie Molliens**

Musiciens **Christian Millanvois, Francis Perdreau, Françoise Pierret**

Régisseurs **Thierry Azoulay, Bernard Bonin, Marion Forêt, Gérald Molé, Pascal Lelièvre**

Production, diffusion **Hélène Jarry, Marion Villar**

Évènement créé sur proposition de l'Espace des Arts après quelques jours de résidence au Théâtre du Port Nord.

La Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bourgogne-Franche-Comté / le Conseil régional de Bourgogne- Franche-Comté / Avec l'aide du Conseil départemental de Saône-et-Loire / ADAMI / SPE-DIDAM

OCTOBRE 2017

Mercredi 27 à 20h

Jeudi 28 à 20h

Vendredi 29 à 20h

> durée : 1h20

> lieu : Théâtre du Port Nord

> tarifs : 7 à 24 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© LAURE VILAIN

NOTE D'INTENTION

L'essence de ce projet d'un *Cabaret Rasposo* est celle de la rencontre des artistes de *La DévORée*, dernière création de la compagnie.

Parce que cette équipe d'artistes circassiens et musiciens, d'une grande maturité, déborde d'un flux créatif et d'une puissance de jeu incontestable, il est naturellement évident d'envisager la mise en place d'une soirée festive, provocante, baroque et poétique. Ces personnalités fortes navigueront entre dérision et ironie, avec leur vision détachée du monde. Ils seront ainsi des individualités à la fois séduisantes et choquantes.

Munis chacun de leur propre univers, mais convaincu tous ensemble du même état des lieux, d'une certaine pensée existentialiste, ils formeront une « bande » incongrue. L'irrévérence, comme l'insolence seront les lignes de ces personnages ayant lâché prise avec la réalité, détachés de tout, puisque leur abandon est total, assumé et digéré. Nous chercherons des figures à la fois mondaines et sauvages qui s'exprimeront de manière incandescente par des gestes d'humeur et de désinvolture. Pouvant donner suite ou précédant le spectacle *La DévORée*, ce cabaret serait la « représentation » d'un spectacle de cirque donnant écho à *La DévORée*, lequel est une « monstration », la présentation d'un monstre, un manifeste sur la femme de cirque.

Comme un endroit et un envers, ce cabaret pourrait être la face visible de ce l'on aime/donne à voir dans un spectacle de cirque ou dans d'autres formes d'art vivant aujourd'hui, et *La DévORée* sa face cachée. L'un donne à voir et à jouir, l'autre appelle à penser...

Ce geste circassien et musical commenterait de manière sensible et contemporaine la condition actuelle du spectateur, critiquerait la société qui court vers la vacuité de la vie et le néant de l'intellect. Une grande fête outrancière d'une jet-set intellectuelle dessinant l'image du milieu artistique contemporaine qui prône le concept à outrance, cherchant plus la provocation que le sens.

PROCESSUS

1/ Au départ : l'Ancre authentique

* Toujours partir de l'essence ancestrale du cirque

L'origine du cirque est un rite sacrificiel et expiatoire qui met en scène nos instincts les plus secrets à l'égard de l'autre, de la mort et du moi. Le gladiateur qui affronte les fauves, triomphe pour nous de ces peurs ancestrales, selon un rite comparable à celui qu'accomplit aujourd'hui l'artiste qui s'offre en sacrifice au moment où il se jette dans le vide. Le cirque est une mise en situation violente du corps et de l'esprit. C'est le combat du circassien, son arme est son savoir-faire : la maîtrise de l'irréversible.

* Poursuivre une démarche iconoclaste

Puise sa force dans ses propres images brisées.

Faire une véritable transfiguration de ces images de cirque ancrées dans la conscience collective, transformer quelque chose qui avant avait une forme et qui maintenant en prend une autre, avoir le désir intense de figures à hacher.

Décrocher ces belles images de cirque, parce que c'est en les saluant pour toujours, et en leur faisant adieu à l'avance qu'elles pourront continuer à vivre en secret, et à leur insu, nourrir le corps du cirque resté là pour être vu de tous.

Enrayer le dépérissement de l'imaginaire collectif.

2 / Chercher la puissance métaphorique : le point de suspension

Plus l'acte accompli est évident, fort et indiscutable, plus la piste est chargée de cette puissance métaphorique.

* L'onde nerveuse du cirque

Le risque est la condition naturelle de l'artiste.

La réalité de la mise en danger du corps circassien l'emporte toujours sur l'artifice théâtral. Atteindre directement l'organisme du spectateur avec des moyens physiques, le corps de l'acrobate. N'en percevoir que les vibrations les plus évidentes.

« La sensation est comme la rencontre de l'onde avec des forces agissant sur le corps. » Deleuze

3/ Axes de travail : le Sensible et l'Organique

Sublimier la dimension taumachique du cirque, sa quête de vérité, pour émettre un doute sur notre confiance par rapport à la réalité et éveiller une réflexion. Chercher un état cynique et hypnotique, pour traduire l'emprise de l'inexistant sur l'existence.

La création musicale sera à nouveau un travail en symbiose avec l'écriture du spectacle. Ici, c'est l'importance de la rythmique qui secoue le corps comme un tamis. La musique en direct, est aussi un art charnel. Sur des musiques de Gréco, Boris Vian ou Cazalis, le corps tout entier doit se sentir ému et convaincu par tout ce qui s'agite autour de lui.

ÉTHIQUE DE LA COMPAGNIE RASPOSO

La Compagnie Rasposo créée en 1987, s'inscrit dans le paysage du cirque contemporain depuis plus de 25 ans. Par la mise en valeur des techniques de cirque, elle fait appel à la sensibilité poétique du spectateur, en utilisant une mise en scène théâtrale.

La quête de soi, la fatalité, la prise de pouvoir, la tragédie familiale, le malaise existentiel, sont les nouveaux axes de recherche sur lesquels nous travaillons. Dans notre monde contemporain qui côtoie différentes formes de brutalité, nous essayons de rendre visible la violence de nos impressions les plus intimes. A travers le corps circasien et sa mise en danger, nous exprimons tout à la fois une délicatesse charnelle, l'impuissance à revenir en arrière, une certaine mélancolie, l'acharnement de la fatalité et la beauté fugitive de l'instant.

Nous emmenons le public en exploration intérieure, à l'intérieur des vies, de nos ressemblances par une vulnérabilité, une nudité. Ainsi, par le concret, nous ouvrons les yeux sur la poétique de la vie en changeant d'angle de vue, en s'attachant aux signes insignifiants et aux attitudes.

Prônant l'importance de la vie, nous prenons en compte les regards, et la pensée de tout ce qui nous entoure : êtres, animaux et objets.

Nous questionnons une civilisation qui a oublié les rapports édeniques initiaux entre l'homme et l'animal. Nous préconisons l'animal comme colocataire de notre planète. En conséquence, nous n'avons pas l'absurdité de l'ignorer, en faisant croire à sa mise à distance par son absence. Le cirque illustre par ses fondements cette équivoque.

La compagnie crée des spectacles sous chapiteau. C'est un outil adapté à un Art à part entière, le Cirque, il a une identité propre et affirme un mode de vie. Il cultive le nomadisme et l'itinérance, l'esprit d'union, l'investissement artistique et l'engagement physique, la conscience collective et la mise en marge de l'individualisme.

La littérature et la poésie, inspirent notre réflexion et stimulent nos idées autant que notre imagination. La peinture, les arts plastiques, le cinéma ainsi que la musique nourrissent perpétuellement notre travail par des images, des atmosphères, des couleurs... Enfin le théâtre est notre outil de travail, notre qualité d'expression. Il transforme l'énergie performante du cirque en émotions : ardeurs, colères, ivresses, fièvres, délires, passions... Notre obsession étant de se mettre à la place du public, de regarder notre propre travail, avec un oeil neuf et candide, tous les jours, comme si c'était la première fois. Croire à nos rêves pour pouvoir les transmettre et les partager à travers une précaution poétique.

BIOGRAPHIES

Marie Molliens : Création, fildefériste, voltigeuse

Fildefériste, acrobate, "enfant de la balle", Marie Molliens s'intègre, dès son plus jeune âge, dans les spectacles de la Compagnie Rasposo. Sur scène depuis l'âge de quatre ans, descendante d'une lignée de femmes artistes (mère, grand-mère, arrière grand-mère...) et de parents qui lui permettent de vivre une enfance de saltimbanque, elle se forme au contact des circassiens qu'elle côtoie. Poursuivant sa formation à l'École nationale du cirque Annie Fratellini, à Paris, elle y est alors, quatre années durant, élève du grand professeur de fil, Manolo Dos Santos. Parallèlement, et après de nombreux stages sous la direction de Géza Trager, ancien professeur du CNAC, elle fait du main à main sa deuxième spécialité. Artiste polyvalente, Marie Molliens pratique également l'acrobatie et un certain nombre de disciplines aériennes. Elle se perfectionne sous les conseils de grands artistes : Abdel Senhadji, Antoine Rigot et Agathe Olivier.

Fondée par ses parents Fanny et Joseph Molliens, la Compagnie Rasposo, questionne de façon très personnelle, les liens tissés entre le cirque et le théâtre, mais interroge également les codes circassiens originaux à travers un regard actuel, théâtral, et émotionnel. Commençant par le théâtre de rue, la compagnie gagne les salles, jusqu'en 2002, où elle acquiert son premier chapiteau. Se succèdent alors, pendant vingt cinq années, 15 créations dont la mise en scène est assurée par Fanny Molliens. En 2006, lors de la cérémonie des Molières, la Compagnie reçoit le Prix Adami pour l'ensemble de son travail.

Progressivement à partir de 1999, en plus de son travail d'interprète au sein de la Compagnie Rasposo, Marie Molliens prend alors en charge la chorégraphie des techniques de cirque. (spectacles : *Reflets*, *Cirque en fil*, *Parfums d'Est*). En 2009, elle co-écrit, avec Fanny Molliens, le spectacle *Le Chant du Dindon* qui sera joué plus de 280 représentations dans le monde. Actuellement reconnue comme une artiste notoire, Marie Molliens est sollicitée par de grandes écoles (le Lido à Toulouse, l'école Flic à Turin, Doch à Stockholm) pour donner des stages de perfectionnement dans sa discipline principale, le fil. Puis, grâce au soutien du Pôle National du Cirque-Languedoc Roussillon avec Guy Périlhou qui lui propose successivement trois cartes blanches, Marie commence à explorer son propre univers, fait de la "mise en tension" d'intimes sensations singulières. En 2012, à l'occasion de la transmission du rôle de directrice artistique dans la compagnie, le cirque-théâtre d'Elbeuf invite Marie pour un "Portrait d'Artiste".

Auteur de cirque, Marie Molliens écrit et met en scène *Morsure*, sa première création, dans laquelle elle est également interprète. En 2013, elle bénéficie d'une bourse de création de l'action culturelle de la SACD, avec laquelle elle écrit une nouvelle Carte blanche, également produite par le PNCLR et soutenue par l'Université Montpellier 3.

En 2014, elle reçoit le Prix des Arts du cirque SACD pour la création de son spectacle *Morsure*. Ce prix lui est remis par Philippe Goudard, administrateur délégué des Arts du Cirque à la SACD.

Forte d'une expérience d'une vingtaine d'années, Marie Molliens revendique la création de spectacle de troupe et de cirque sous chapiteau.

Colline Caen : Voltigeuse au cadre aérien

Après un BAC Arts du Cirque à Châtellerauld, elle poursuit son apprentissage au CNAC, dont elle sort en 2005, spécialisée en voltige au cadre aérien. Elle travaille entre théâtre: Les hommes penchés (Christophe Huysman) dans *Human*, 2007 et plus récemment *777*, 2015, et le théâtre Craie (Claire Rengade), *Juste des jeux*, 2006, *Ceux qui ne sont pas là levez vous*, 2008 et *Terriens*, 2011 et cirque : Cie Cabas (Sophia Perez) *Les yeux pour*, 2007, Les mains sales *Sway*, 2009, Collectif AOC *Un dernier pour la route*, 2014. Depuis 5 ans avec Serge Lazar comme partenaire, elle expérimente les liens corps et texte, et poursuit au cadre aérien la recherche de chemins d'expression.

Serge Lazar : Porteur au cadre aérien

Formé à L'École nationale des Arts du cirque de Bruxelles, il navigue ensuite dans différents milieux artistiques. Il travaille en Belgique, dans des projets de danses divers, avec la Cie Féria Musica, sur un opéra avec Galin Stoev. En 2008, il crée sa propre compagnie et cofonde avec Yannick Dupont la compagnie les Mains Sales. Ils créent le spectacle *Sway* et rencontrent pour une reprise de rôle Colline Caen. Avec elle, il s'associe à différents projets dont *Un dernier pour la route* par la Cie AOC, *777* par la Cie Les hommes Penchés. Il développe un goût pour les situations décalées et la mise en jeu de sujets délicats.

Justine Bernachon : Trapéziste, filet

Après une formation de comédienne au conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris, et une maîtrise d'Arts du Spectacle à la Sorbonne-Nouvelle, elle se forme au trapèze à Cirqule (Genève) puis à la Flic (Turin). Initiée à la danse contemporaine lors de stages avec David Zembrano, Rootlessroot et Les Slovaks, elle travaille depuis 2011 au sol et en l'air, dans des compagnies de danse contemporaine et de cirque : B.C Pertendo/Eric Arnal Burtschy, En avoir ou pas/Katalin Patkai, L'éolienne/Florence Caillon, le Cirque Electrique.

Robin Auneau : Hula hoop, porteur

Après une formation à l'école de cirque de Châtellerauld en main a main et banquine, il se spécialise en hula hoop. De 2010 à 2013, il travaille avec plusieurs compagnies de cirque et de théâtre, en rue et sous chapiteau : Cirque Lazuli, Théâtre la Gargouille, Cirque Electrique... En 2013, il participe à la création du Bar à Paillettes avec le Cirque Ozigno, trio burlesque sous chapiteau. En 2016, il intègre la Compagnie Rasposo pour le spectacle *La DévORée*.

Christian Millanvois : Batteur percussionniste

Formé à l'école Dante Agostini il se spécialise en jazz au Conservatoire National de Musique de Chalon-sur-Saône. Il a participé à divers projets musicaux pour la danse, le théâtre et les arts de la rue. Il a travaillé avec Pierre Tiboum Guignon, Philippe Deschepper, Jean Charles Richard ou encore Alain Rellay. Compagnon de route depuis plusieurs années de Benoît Keller, il intègre avec lui, la Cie Rasposo en 2005 pour le spectacle *Parfums d'Est*. Il compose et interprète une partie des musiques des spectacles *Le Chant du Dindon* (2009) et *Morsure* (2013).

Françoise Pierret : Chanteuse, guitariste

Formée au Conservatoire National de Musique de Chalon-sur-Saône, elle explore divers genres musicaux tels que le jazz, la fusion, les chants du monde, la chanson française, le rock... puis elle se tourne vers le spectacle vivant en intégrant la Cie de "L'Arche en Sel", joue également pour des spectacles équestres et des spectacles de danse. Elle intègre la Cie Rasposo en 2013 pour le spectacle *Morsure*. Elle compose et interprète une partie des musiques du spectacle.

Francis Perdreau : Contrebassiste

En parallèle à ses études de contrebasse classique dans les conservatoires de Dijon et Chalon-sur-Saône il se forme « sur le terrain » à d'autres musiques : jazz, chanson (en particulier avec les Joueurs de Biques, avec qui il enregistre 4 albums), rock, musiques du monde etc... Il joue également comme comédien-chanteur-musicien avec plusieurs compagnies de théâtre, dont la compagnie *Pièces* et *Main d'œuvre* et le *30^e jour de la Lune*. Il intègre la compagnie Rasposo en 2016 pour le spectacle *La DévORée*.